Culte par téléphone du Vendredi-st 10 avril 2020
Etre avec Jésus dans sa passion ?

Accueil-introduction

Les Evangiles n'ont pas été écrits simplement pour porter à notre connaissance des faits tels qu'ils se sont passés. Ils ont été écrits pour témoigner du **sens** que ces faits ont eu pour ceux qui les ont vécus. La transmission des faits est importante, parce que sans les faits, il n'y a pas de sens qui peut être dé-voilé. Mais la transmission du sens est plus importante que celle des faits.

Ce qui est vrai de l'ensemble du récit évangélique est vrai a fortitori du **récit de la Passion**, qui selon les historiens constitue le noyau le plus ancien, à partir duquel s'est développé la rédaction des Evangiles. Les premiers chrétiens, nous dit-on, se sont rassemblés très tôt pour lire ensemble le récit de la Passion Jésus. Et nous-mêmes poursuivons cette lecture liturgique du récit de la Passion jusqu'à aujourd'hui.

Si les évangélistes ont composé leurs évangiles comme un récit qui converge vers la Passion et la résurrection de Jésus, et si nous continuons jusqu'à aujourd'hui à lire communautairement le récit de la Passion et de la résurrection de Jésus, c'est qu'il y va dans ce récit de quelque chose d'**essentiel** pour nous.

C'est que, comme dirait Lytta Basset, le texte que nous lisons devient « un événement de langage » pour nous. En écoutant la lecture de ce texte, écrit comme un témoignage à notre intention, il peut nous être donné d' « entendre ce que nous n'avions jamais entendu » (pour paraphraser le chant du Serviteur d'Esaïe 53).

C'est dans ce sens-là, dans cette perspective, que nous entendrons ce soir quelques extraits de l'Evangile selon MT, en nous focalisant sur un des disciples en particulier, qui en suivant Jésus, se trouve être un des protagonistes du récit de la Passion : Pierre.

Disons-nous simplement ceci : ce qui arrive à Pierre dans le récit évangélique nous est raconté pour notre édification, pour nous transmettre une expérience spirituelle faite par Pierre, mais qui peut être faite par n'importe lequel ou laquelle d'entre nous. C'est l'objet même de l'écriture du récit et de sa transmission.

Cantique 33-28, 1.2 Vois là-bas mettre le Seigneur en croix

I-

Nous commencerons notre lecture bien en amont du récit de la Passion, juste avant que Jésus n'annonce pour la toute première fois à ses disciples qu'il va souffrir beaucoup de la part des autorités religieuses du peuple juif, qu'il va être mis à mort et qu'il ressuscitera le troisième jour. Pierre vient de répondre de façon admirable à la question posée par Jésus aux disciples...

Nous lisons... Matthieu 16, à partir du verset 15

15— Et pour vous, qui suis-je ?
16Simon Pierre répondit : Toi, tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.
17Jésus lui dit : Heureux es-tu, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux ! (...)

21Dès lors Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait aller à Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué et se réveiller le troisième jour.

22Pierre le prit à part et se mit à le rabrouer, en disant : Dieu t'en préserve, Seigneur ! Cela ne t'arrivera jamais.
23Mais lui se retourna et dit à Pierre : Va-t'en derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une cause de chute, car tu ne penses pas comme Dieu, mais comme les humains.

Commentaire

L'idée que Jésus, dont il vient de reconnaître l'identité de Fils du Dieu vivant, puisse être rejeté et condamné par les détenteurs de l'autorité religieuse, est inacceptable pour Pierre. Inacceptable, donc fausse. Prenant ses responsabililités de porte-parole des disciples, il prend alors Jésus à part pour le sermoner : là, Seigneur, tu débloques !...

Cela lui vaut un réplique de Jésus, cinglante comme une volée de bois vert. En fait de disciple, qui est là pour suivre son maître, tu te mets en travers de ma route. Tu te comportes en « Satan » qui veut me tendre un piège !

Pour Pierre, comme pour nous, l'idée que le Fils de Dieu puisse être rejeté et même tué – et que telle est peut-être la mission qu'il a reçue de Dieu son Père-- cette idée comporte une contradiction dans les termes. Elle défie notre entendement. Et la réaction de Pierre exprime celle qui nous est

commune à tous. Par conséquent, le désaveu cinglant reçu par Pierre s'adresse non seulement à Piere, mais à chacun de nous.

&

Ce que met en lumière le récit évangélique, c'est que confrontés à l'abîme du mal (comme le dit LB), nous avons le réflexe de nier l'existence en nous-mêmes d'un moi souffrant. Et niant son existence en nous-mêmes, nous la nions également dans l'autre. Pour ne pas voir ni entendre cette souffrance qui est en nous, nous la refoulons. Nous la nions. Et nous justifions cet escamotage en alléguant un pseudo-savoir sur Dieu : « Dieu t'en préserve...Cela ne t'arrivera pas. ! »

Pierre n'en est qu'au début de son cheminement de disciple, derrière et non pas devant Jésus. Nous passons sans attendre à la deuxième station de notre chemin en compagnie de Pierre.

II -

Nous lisons : Mt 26, versets 30-35

A l'issue du dernier repas avec ses disciples, Jésus annonce que Pierre le reniera

> **30**Après avoir chanté, ils sortirent vers le mont des Oliviers.
> **31**Alors Jésus leur dit : Je serai pour vous tous, cette nuit, une cause de chute ; car il est écrit :
> Je frapperai le berger,
> et les moutons du troupeau seront dispersés.
> **32**Mais après mon réveil, je vous précéderai en Galilée.
> **33**Pierre lui dit : Quand tu serais pour tous une cause de chute, tu ne le seras jamais pour moi.
> **34**Jésus lui répondit : Amen, je te le dis, cette nuit même, avant qu'un coq ait chanté, tu m'auras renié par trois fois.
> **35**Pierre lui dit : Même s'il me fallait mourir avec toi, je ne te renierais pas ! Et tous les disciples dirent la même chose.

Commentaire

Nous sommes entrés de plain-pied dans la Passion, hier, par le récit du dernier repas de Jésus avec les disciples. Jésus annonce cette fois non pas ce qui va lui arriver à lui, mais ce qui va arriver aux disciples, à cause de lui. « Je serai pour vous tous, cette nuit, une occasion de chute ».

Pierre, toujours aussi volontaire, rétorque à Jésus qu'il n'est pas question pour lui de tomber, ni de renier Jésus. Fût-ce au prix de sa vie. Bien entendu, il présume de ses forces. Il s'illusionne sur lui-même. Il se voit comme quelqu'un de fort, sur qui l'abîme du mal ne peut avoir d'impact.

Nous sommes ramenés encore une fois à l'attitude spontanée des humains devant la souffrance, qui consiste à la refouler ; à ne pas vouloir la voir, ni en parler ; à croire toujours qu'elle va passer à côté d'eux sans les atteindre. Chacun l'espère secrètement. Et s'appuie sur sa foi en Dieu pour justifier son attitude.

Exemple de raisonnement que pourrait bien faire Pierre en son for intérieur. Dieu me veut du bien. Il sait ce qu'il fait, il ne fait pas n'importe quoi. S'il est « avec moi », il ne va pas faire que je tombe. Même si cela peut arriver à d'autres, à moi je sais que cela n'arrivera pas.

Eh bien, détrompe-toi Pierre... (Silence)

III-

Nous sautons à pieds-joints par dessus la prière de Jésus à Gethsémané, le Jardin des Oliviers.
Il a voulu s'entourer de Pierre, Jacques et Jean, en leur demandant simplement de demeurer à côté de lui et de veiller avec lui. Mais revenant vers eux un moment plus tard, il les trouve endormis. Et ainsi, trois fois de suite.

Par cet épisode est montrée encore une fois l'incapacité qui est la nôtre, lorsque nous comptons sur nos propres forces, d'être avec Jésus dans sa Passion. « L'esprit est ardent, mais la chair est faible ». Il y a dans l'humain une faille. Mais elle nous échappe. Nous ne la voyons pas. Nous faison comme si elle n'existait pas.

Or, c'est à partir de cette blessure, qui est en nous, uniquement, que peut s'opérer notre guérison. Comme une sorte de réconciliation simultanée avec nous-mêmes, avec les autres, et avec Dieu. Cette guérison, nous ne pouvons pas nous donner à nous-mêmes, nous ne pouvons que le recevoir d'un autre. Telle va être l'expérience de Pierre. Telle peut être la nôtre, si nous nous attachons au récit évangélique.

IV-

Après son arrestation --facilitée par Judas, un autre des disciples, Jésus est emmené chez le grand-prêtre Caïphe, chez qui sont réunis les scribes et les

anciens. Ils interrogent Jésus, cherchant un motif pour le condamner à mort.
La plupart des disciples ont déjà lâché Jésus, prenant la fuite, précise le narrateur. (v. 56) Mais pas Pierre. Il s'est mêlé aux gens qui sont dans la cour du Palais du grand-prêtre, et il observe ce qui va se passer. C'est alors qu'une servante le reconnaît et lui adresse la parole.

Nous lisons... Mt 26, à partir du verset 69

> **69**Pierre, lui, était assis dehors, dans la cour. Une servante s'approcha de lui et dit : Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen.
> **70**Mais il le nia devant tous, en disant : Je ne sais pas ce que tu veux dire.
> **71**Comme il se dirigeait vers le porche, une autre le vit et dit à ceux qui se trouvaient là : Il était avec Jésus le Nazoréen.
> **72**Il le nia encore en jurant : Je ne connais pas cet homme !
> **73**Peu après, ceux qui étaient là s'approchèrent et dirent à Pierre : Vraiment, toi aussi tu es de ces gens-là, ta façon de parler le montre bien.
> **74**Alors il se mit à jurer, sous peine de malédiction : Je ne connais pas cet homme ! Aussitôt un coq chanta.
> **75**Pierre se souvint de la parole que Jésus avait dite : Avant qu'un coq ait chanté, tu m'auras renié par trois fois. Il sortit, et dehors il pleura amèrement.

Commentaire

« Il sortit, et dehors, il pleura amérement ». Ces larmes, nous dit le texte, sont provoquées par le souvenir de la parole de Jésus : « Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois ».

L'interprétation **classique** consiste à dire que Pierre se rend compte à quel point il s'est fait des illusions sur lui-même. Il était plein d'enthousiasme pour son Seigneur, et prêt à donner sa vie pour lui. Il réalise brutalement non seulement son abandon, mais encore son reniement. Ses larmes sont des larmes de dépit, de repentir, de conversion. Il pleure sur sa faute. Il implore sur lui, misérable, la miséricorde de Dieu.

Je pense qu'il est possible d'aller plus loin dans l'interprétation. Jésus n'a pas cherché à rabaisser l'orgueil de Pierre, mal placé, dans le seul but d'obtenir son repentir. Il a aidé Pierre à accepter son impuissance devant le mal et la souffrance. A accueillir son moi souffrant au lieu de le refouler en le niant. Ses larmes sont des larmes de repentir, oui, mais elles sont surtout des larmes de libération. **Un chemin de vie s'ouvre pour Pierre**. Un accès à la part souffrante de lui-même, et à celle de Jésus du même coup. Ces

larmes sont celles d'une réconciliation avec soi-même, autant qu'avec Jésus en sa Passion. Ces larmes ont déjà un parfum de résurrection.

&

Je vous recommande, après ce moment de culte, d' écouter ou de réécouter sur le site V2R (Bouffée d'oxygène musicale) la vidéo « Erbarme dich », qui est un extrait de la Passion selon Matthieu de J.S. Bach. Celui-ci prolonge le récit évangélique par une prière qui n'est pas dans l'Evangile.

En voici le texte mot à mot.

= N° 47 ARIA (ALTO)

Erbarme dich,	Prends pitié
Mein Gott, um meiner Zähren willen !	Mon Dieu, pour l'amour de mes larmes
Schaue hier,	Regarde ici,
Herz und Auge weint vor dir	Coeur et yeux pleure devant toi
Bitterlich.	Amèrement

Conclusion

L'Evangile, comme le chant du Serviteur du Seigneur (Esaïe 53), comporte une invitation à accueillir et à accepter la part souffrante que chacun-e d'entre nous porte en lui-même. A cette invitation est attachée une promesse de vie, de guérison et de paix.

La dureté de notre cœur provient du refus qui est le nôtre de la soufrance, de notre révolte contre le mal subi. Cette dureté de cœur nous fait mal à nous-mêmes, et elle nous conduit à faire mal à autrui.
Elle nous empêche d'accepter facilement le pardon qui vient de Dieu, et du coup de parvenir à la joie.

Par son attitude devant le mal et la souffrance, Jésus nous ouvre un chemin de libération. Le récit de la Passion dé-voile ce que nous ne soupçonnions pas : le regard de Dieu sur l'abîme du mal... qui seul peut en faire émerger un Sens qui nous aide à vivre.

Amen.

Cantique 33-13, 1.3.4 O douloureux visage

Prière

Seigneur notre Dieu,

Avec tous les priants de la terre,

Nous déposons à tes pieds tout ce qui va diminuer ou mourir en cette journée,
tant d'hommes et de femmes qui ploient avec Toi sous le poids du fardeau.

Nous te prions pour les malades, pour les personnes endeuillées ou angoissées devant l'avenir incertain ;
les familles confrontées à la violence ou à la maltraitance d'un époux, d'un parent, de voisins…
celles et ceux confrontés à la précarité, à la solitude, exacerbées par la crise ;
celles et ceux que le confinement exaspère ou désespère, dans un appartement trop exiguë, ou en prison.
Nous te prions pour celles et ceux qui plus que jamais ont disparu des préoccupations médiatiques : les migrants et leurs conditions de vie insoutenables, les personnes handicapées physiquement ou psychiquement.

Dans leur détresse, accorde-leur de se laisser aller entre tes mains, Seigneur, avec leur faiblesse et leur douleur ;
permets-leur de percevoir, au plus intime d'eux-mêmes, que l'amour du Christ les accompagne.

Nous te prions pour ceux qui nous dirigent, au niveau régional, national et européen, pour qu'ils gardent sang froid et esprit clair, et prennent en compte, dans leurs décisions pour aujourd'hui et pour demain, l'intérêt des plus petits.

Nous te prions pour celles et ceux qui à leur bureau, leur laboratoire, à l'hôpital, dans les EHPAD, à l'usine, dans les magasins, dans les casernes, se mobilisent, parfois la peur au ventre, pour la vie de leurs contemporains.

À tous et à toutes, redonne, jour après jour, la vivacité et la confiance nécessaires pour accomplir leur service, fortifie tout leur être.
Toi le serviteur qui humblement prend notre fardeau, accompagne-les dans le combat de chaque jour.

Prenons une minute de silence pour prier chacun en notre cœur.

Seigneur notre Dieu,
En acceptant de souffrir l'injustice, l'abandon, le déshonneur et les crachats, en acceptant de mourir par le supplice de la croix, ton Fils a

épousé jusqu'à la lie notre condition d'hommes et de femmes, pour nous entraîner tous vers la résurrection, avec nos fautes et nos manquements. Que cette preuve d'amour inconditionnel pour chacun de nous, nous emplisse de reconnaissance et de joie, cette joie imprenable que tu nous offres depuis le début du monde.

Parce que tu es Celui qui apporte la lumière et l'espérance au plus noir de nos vies, nous te disons, en toute confiance :

Notre Père...

Amen

Bénédiction